

ACRATHÈSE s. m. (a-krà-tiè-re — du gr. akra, sommet; ather, eros, barbe d'épi). Bot. Genre de graminées. La seule plante de ce genre est originaire du Népal.

ACRATIE s. f. (a-krà-ti — du gr. a priv.; kratós, force). Pathol. Manque de forces absolue.

ACRATISME s. m. (a-krà-ti-sme — du gr. akratizô, je bois du vin pur). Le premier des quatre repas des Grecs, le déjeuner.

ACRATOPIÈRE s. m. (a-krà-to-pi-è-re — du gr. akraton, vin pur, et phérô, je porte). Assa dans lequel les anciens Romains plaçaient la table le vin pur. Adj. Un des surnoms de Bacchus.

ACRATOPOTE adj. (a-krà-to-poté — du gr. akratos, vin pur; poteos, qui boit). Qui boit du vin pur; surnom de Bacchus.

ACRE s. f. (à-kré — du saxon æker, champ). Mesure de superficie usitée en Angleterre et dans les pays dans le nord de la France, et dont la contenance a beaucoup varié. En Angleterre, elle est de quarante ares et demi.

ACRE adj. (à-kré — lat. acer). Qui a une saveur brûlante, qui semble bruler le palais; se dit de la langue. La chaux est acre et brûlante sur la langue. Les acides sont acris; ils indiquent le plus souvent des plantes vénéneuses. A qui affecte fortement ou désagréablement l'odorat: Une fumée acris et fétide empoisonnait l'atmosphère. (G. Sand) Le pauvre grillon chahute. (Baron de Montaran) J. Scribe femme subsistant de la vente de pointures et des attaques lancinantes d'une acre opposition. (Balz) Ses duretés, sa parole acre et incisive, ont élancé entre lui et moi une barrière infranchissable. (Baron de Montaran) J. Scribe et regard: Elle, fascinée par ce regard acre et brûlant, murmurait en fermant ses yeux appesantis. (E. Sue)

— s. m. Méd. La médecine humorale donnait le nom d'acris à certains principes auxquels elle attribuait une action irritante particulière: L'acris vénéric; l'acris dartreux.

— Syn. Acre, acerbe, acide, acrimonieux, aigre. V. ACERBE.

ACRE ou SAINT-JEAN D'ACRE, l'ancienne Ptolémaïs, ville forte de la Turquie d'Asie (Syrie), chef-lieu de pachalik, sur la Méditerranée, au pied du Carmel, 23,000 hab. C'était une ville florissante sous les Ptolémées. Enlevée aux Sarrasins par les premiers croisés en 1104, reprise par Saladin, prise de nouveau en 1191 par Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion, elle reçut alors le nom de Saint-Jean d'Acra, d'une magnifique église qui y éleverait les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Reprise par les Turcs et ruinée, elle se releva au XVIIIe siècle sous le pacha Djézzar et resta, en 1799, à Bonaparte, qui l'assiégea inutilement pendant deux mois. En 1832, elle fut assiégée et prise par Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte, qui l'enleva à la flotte anglo-austro-turque, elle fut perdue avec toute la Syrie pour le vice-roi d'Égypte et rendue au sultan. On y trouve un mélange bizarre de Turcs, de Grecs, d'Arabes, de Druses, de Maronites et d'Arméniens.

ACRE (Sièges de St-Jean d'). Deux sièges longs et meurtriers ont rendu célèbre le nom de cette ville.

PREMIER SIÈGE. En 1189, Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion s'embarquèrent en même temps pour la troisième croisade, et cinglèrent vers St-Jean d'Acra, que Gui de Lusignan, le faible roi de Jérusalem, assiégeait vainement depuis deux ans. Philippe arriva le premier au camp des chrétiens. Sa renommée, sa bravoure, les renforts puissants qu'il amenait à sa suite, changèrent rapidement la face des événements. Des assauts terribles furent livrés à la ville, que Philippe se refusait même à céder, et recevait continuellement des troupes fraîches dans ses murs. Bonaparte, lui, avec une artillerie de siège insuffisante, est encore obligé de ménager des munitions qu'il ne peut renouveler, une poignée de soldats qu'il ne peut remplacer, et dont la peste, ce fléau de l'Orient, devora les bataillons brûlés par le soleil ardent de ce climat. Déjà nos plus braves généraux sont blessés; Calandani a perdu la main dans la tranchée, mais l'indomptable tenacité de Bonaparte n'a point encore fléchi devant l'arrêt inébranlable de la fortune. Apprenant qu'une armée de douze mille hommes est arrivée le 7 mai dans le port d'Acra, il calcula aussitôt qu'elle ne peut pas être débarquée avant six heures, et il profite de la nuit pour faire évacuer la brèche que le canon vient de pratiquer.

tations des hauts barons parvinrent à imposer momentanément silence à la voix de leur ressentiment, et le siège fut poussé avec une vigueur croissante, qui força enfin Ptolémaïs à ouvrir ses portes aux croisés (1191). La capitulation portait que les Sarrasins restitueraient la vraie croix, prise à la bataille de Tibériade, qui ils brisèrent en les fers de tous les chrétiens prisonniers, et qu'ils payeraient aux deux rois, pour les frais de la guerre, deux cent mille besants d'or. L'orueilleux Saladin refusa de ratifier ces humiliantes conditions. Le pape auclais s'en vengea par une croisade qui éclata trop dans les mœurs du temps, il fit couper la tête à cinq ou six mille captifs turcs, et ne se réserva que les principaux chefs, dont sa cupidité attendait une riche rançon. Ce siège sanglant moisonna l'élite de la noblesse française; près de trois cent mille hommes y perdirent la vie. C'est devant les murs de Ptolémaïs que perit le jeune et infortuné Raoul de Coucy, l'amant de la belle Gabrielle de Vergy (V. ce nom); dans le théâtre et le roman ont rendu le nom si populaire.

DEUXIÈME SIÈGE. Tandis que Bonaparte s'occupait d'organiser en Égypte une administration toute française, il apprit tout à coup la déclaration de guerre de la Turquie, et les préparatifs menaçants qu'elle faisait contre lui, de concert avec les Anglais. Il sentit sur-le-champ sa position, et voulut, suivant sa tactique favorite, déconcerter l'ennemi par la rapidité de ses attaques. Profitant de l'hiver (1798-1799) pour traverser le désert qui sépare l'Égypte de la Syrie, il résolut d'aller disperser les rassemblements qui se formaient à Acra et dans les villes principales, et se mit en marche le 17 février, à la tête des divisions Kheïr, Régnier, Bon, Lannes et Murat, fortes d'environ treize mille hommes. En quelques semaines il emporta le fort d'El-Arisch, Gaza, Jaffa, et parut ensuite devant St-Jean d'Acra, situé au pied du mont Carmel. La Syrie était en proie à une peste qui s'empara de cette ville; mais elle était défendue par le chef de toutes les forces turques et Syrie, le pacha Djézzar, qui sa cruauté et sa haine profonde contre les Français ont rendu célèbre, par le commodore anglais Sidney-Smith, l'incendiaire de Toulon, et par un émigré français, Philippeaux, officier du génie du plus grand mérite. Ce dernier repara les fortifications de la place, et Sidney-Smith la fournit d'ingénieurs, de pointeurs, de canonniers et de munitions, tandis que Bonaparte, privé de son artillerie de siège, qui lui avait été enlevée sur mer par les Anglais, ne pouvait faire entrer en ligne un seul canon.

Le 28 mars, la mine avait joué de nouveau, vingt-cinq grenadiers, conduits par le jeune adjudant Mailly, s'élançant au milieu d'une foule terrible jusqu'à la contrescarpe et y plantant leurs échelles. Bientôt les Turcs furent étonnés à mort, deux adjudants généraux sont tués à la tête de leurs bataillons, et les assaillants descendus victorieux sur leurs pas. Tandis que ces sanglants assauts décimaient les troupes françaises, Acra recevait plusieurs mille hommes de renfort, une grande quantité de canonniers exercés à l'européenne et des munitions immenses. Cependant, chaque fois que les Turcs veulent exécuter une sortie, ils sont refoulés dans la place avec d'énormes pertes. Mais Bonaparte apprend que la grande armée turque s'avance contre lui. Aussitôt il envoie Kheïr à sa rencontre, le suit bientôt lui-même, cerce les Turcs à la bataille du Mont-Thabor (16 avril), et revient continuer les opérations du siège. Mais vainement il multiplie les assauts, vainement ses troupes multiplient les prodiges de valeur. Il a devant lui et autour de lui des obstacles que tout son génie est impuissant à briser. D'un côté se trouvaient toutes les ressources de l'art et de la nature pour la défense, et de l'autre un couraige invincible, mais dénué de moyens matériels pour atteindre un ennemi maître de la mer, qui foudroyait chaque jour les Français derrière des remparts sans cesse renoués, et recevait continuellement des troupes fraîches dans ses murs. Bonaparte, lui, avec une artillerie de siège insuffisante, est encore obligé de ménager des munitions qu'il ne peut renouveler, une poignée de soldats qu'il ne peut remplacer, et dont la peste, ce fléau de l'Orient, devora les bataillons brûlés par le soleil ardent de ce climat. Déjà nos plus braves généraux sont blessés; Calandani a perdu la main dans la tranchée, mais l'indomptable tenacité de Bonaparte n'a point encore fléchi devant l'arrêt inébranlable de la fortune. Apprenant qu'une armée de douze mille hommes est arrivée le 7 mai dans le port d'Acra, il calcula aussitôt qu'elle ne peut pas être débarquée avant six heures, et il profite de la nuit pour faire évacuer la brèche que le canon vient de pratiquer.

quers. Les Français s'emparaient des travaux de l'ennemi, les combattant, enlevant les pièces, couronnant tout ce qui s'oppose à leur furie. Malheureusement les Turcs sont débarqués, ils s'avancent en bataille et présentent une masse effrayante, impossible à percer. Le général commandant est tué, l'ennemi est blessé, et l'ennemi exécuté une sortie vigoureuse; mais les troupes de siège le ramènent dans la place, après en avoir fait un carnage épouvantable. On y avait enlevé huit cents prisonniers, et lui avoir enlevé huit cents prisonniers, le 10 mai, un dernier assaut. On y monte avec la même impétuosité, on escalade la brèche, mais on ne peut la dépasser: une armée entière se perd dans la place et en défendait toutes les issues.

Il y avait deux mois que les Français étaient devant Acra; nous avions fait des pertes irréparables, et il eût été imprudent de s'exposer à en faire davantage. D'ailleurs, Bonaparte avait réalisé le fond de ses projets, puisqu'il avait détruit les rassemblements formés en Syrie, et que de ce côté l'ennemi se trouvait réduit à l'impuissance d'agir. Quant à la partie brillante de ses mêmes projets, c'étaient des vagues et merveilleuses espérances de conquêtes orientales, à ce projet gigantesque qui nous prêtait à notre imagination, de marcher sur Constantinople pour s'emparer de la ville, et de renvoyer le monde par l'Orient, il fallait y renoncer pour ramener ses regards sur l'Europe. Il se décida enfin à lever le siège; mais son regret fut tel, que malgré sa destinée inouïe, on lui a entendu répéter avec douleur: «Où j'aurais voulu aller, moi, si j'avais eu le choix! Où j'aurais voulu aller, moi, si j'avais eu le choix! Où j'aurais voulu aller, moi, si j'avais eu le choix!»

ACRIDOGÈNE s. f. (a-krî-do-jè-ne — du gr. akris, sauterelle; gènéa, produit). Qui est occasionné par les sauterelles.

ACRIDOGÈNE s. f. (a-krî-do-jè-ne — du gr. akris, sauterelle; gènéa, produit). Qui est occasionné par les sauterelles.

ACRIDOPHAGE adj. et s. (a-krî-do-fa-jè — du gr. akris, sauterelle; phagô, je mange). Qui se nourrit de sauterelles: En Afrique, il y a des peuples acridophages. Les acridophages sont des insectes qui mangent du charbon, et les mangent en grande quantité.

ACRIDOPHAGIE s. f. (a-krî-do-fa-jè — rad. acridophagie). Habitude de manger des sauterelles.

ACRIDOTÈRE s. m. (a-krî-do-tè-re — du gr. akris, sauterelle; thêrô, je chasse). Ornith. Genre d'oiseaux restreint aux seules espèces des martsins qui sont destructeurs des sauterelles.

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIBOLOGIE s. f. (a-krî-bo-lo-jî — du gr. akribologia, recherche, soin minutieux). Choix rigoureux du mot, précision dans le style.

ACRIBOMÈTRE s. m. (a-krî-bo-mè-tre — du gr. akribos, exact; mètron, mesure). Instrument destiné à mesurer les objets très-petits, mesuré au contraire de ceux de akrologie, et l'ennemi exécuté une sortie vigoureuse; mais les troupes de siège le ramènent dans la place, après en avoir fait un carnage épouvantable. On y avait enlevé huit cents prisonniers, et lui avoir enlevé huit cents prisonniers, le 10 mai, un dernier assaut. On y monte avec la même impétuosité, on escalade la brèche, mais on ne peut la dépasser: une armée entière se perd dans la place et en défendait toutes les issues.

ACRIDITES s. m. pl. (a-krî-di-tè — rad. acridie). Qui ressemble à une sauterelle, — s. m. pl. Famille d'insectes de l'ordre des orthoptères: Les acridites sont répandus dans toutes les parties du monde, et dans presque toutes en très-grand nombre. (D'Orbigny) La plupart des acridites exécutent leur chant par le frottement des palles postérieures contre les élytres. (D'Orbigny) || On dit aussi ACRIDITES.

ACRIDITES s. m. pl. (a-krî-di-tè — rad. acridie). Qui ressemble à une sauterelle, — s. m. pl. Famille d'insectes de l'ordre des orthoptères: Les acridites sont répandus dans toutes les parties du monde, et dans presque toutes en très-grand nombre. (D'Orbigny) La plupart des acridites exécutent leur chant par le frottement des palles postérieures contre les élytres. (D'Orbigny) || On dit aussi ACRIDITES.

ACRIDOGÈNE s. f. (a-krî-do-jè-ne — du gr. akris, sauterelle; gènéa, produit). Qui est occasionné par les sauterelles.

ACRIDOGÈNE s. f. (a-krî-do-jè-ne — du gr. akris, sauterelle; gènéa, produit). Qui est occasionné par les sauterelles.

ACRIDOPHAGE adj. et s. (a-krî-do-fa-jè — du gr. akris, sauterelle; phagô, je mange). Qui se nourrit de sauterelles: En Afrique, il y a des peuples acridophages. Les acridophages sont des insectes qui mangent du charbon, et les mangent en grande quantité.

ACRIDOPHAGIE s. f. (a-krî-do-fa-jè — rad. acridophagie). Habitude de manger des sauterelles.

ACRIDOTÈRE s. m. (a-krî-do-tè-re — du gr. akris, sauterelle; thêrô, je chasse). Ornith. Genre d'oiseaux restreint aux seules espèces des martsins qui sont destructeurs des sauterelles.

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse, lui paraissait préférable à la stérile éducation universitaire qu'il avait reçue. (E. Sue) Lorsque le théâtre des Funambules eut substitué le vaudeville et le mélodrame aux exercices acrobatiques, une comique d'un autre genre y acquit une réputation toute spéciale: c'est Débréau. (Jourin)

ACRIMONIE s. f. (a-krî-mo-ni — du lat. acrimonia). Acrété, acridité. Acridité, qui est fait à la manière des acrobates: Mon éducation acrobatique, qui développait ma vigueur, mon agilité, mon adresse,

